HAL
open science

Introduction générale

Justine Ballon, Pierre-Yves Le Dilosquer, Maxime Thorigny

To cite this version:

Justine Ballon, Pierre-Yves Le Dilosquer, Maxime Thorigny. Introduction générale. La recherche en action : quelles postures de recherche ? Expériences croisées de jeunes chercheurs, Éditions et presses universitaires de Reims, 2019, 978-2-37496-086-9. halshs-02318743

HAL Id: halshs-02318743

https://shs.hal.science/halshs-02318743v1

Submitted on 17 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction générale

Justine Ballon
Pierre-Yves Le Dilosquer
Maxime Thorigny

L'évolution des conditions d'exercice de la recherche scientifique s'articule avec un long processus de reconnaissance de la pluralité des formes de savoirs dans le cadre d'une « société des savoirs ». L'apport des recherches alliant acteurs de la société civile et chercheurs universitaires a d'ailleurs été défini comme l'un des enjeux européens sous la présidence française de l'Union européenne en 2008 et a fait l'objet d'une inscription dans le septième programme-cadre pour la recherche et le développement (Gillet et Tremblay, 2011).

Les recherches alliant acteurs et chercheurs interpellent directement le rôle de la société civile, des citoyens et des acteurs dans la production du savoir, vecteur de nouvelles formes de régulation dans la production de connaissances dans une perspective démocratique favorisant l'encapacitation des membres impliqués. Elles impliquent des relations de coopération entre des chercheurs et des acteurs au sein des organisations, ce qui interroge la posture du chercheur ou de la chercheuse et le statut de la production des connaissances. Ces modes de recherche offrent ainsi la possibilité de co-construire le problème de recherche et de co-produire des connaissances dans une perspective de transformation sociale. Cette question touche également aux problématiques de financement de la recherche scientifique, avec le développement de nouvelles modalités qui tendent à donner un rôle prépondérant aux entreprises privées, en partenariat avec les institutions publiques. Ce qui n'est pas sans questionner l'indépendance de la recherche.

En France, en particulier dans les sciences humaines et sociales, on observe une nouvelle dynamique de ces formes de recherche

depuis les années 2000 et plus fortement depuis les années 2010, comme en atteste l'augmentation du nombre de colloques de recherche et d'articles publiés sur cette thématique (Gillet et Tremblay, 2017). La part croissante du nombre de thèses réalisées dans le cadre de Conventions Industrielles de Formation par la Recherche (CIFRE)[1], depuis 2001, en constitue également une bonne illustration, tandis qu'il est par ailleurs mesuré une baisse continue des effectifs de doctorants tous statuts confondus, particulièrement marquée en sciences humaines et sociales.

La publication de cet ouvrage s'inscrit dans ces mutations contemporaines de la recherche accordant une place croissante à la pluralité des formes de production du savoir. Il constitue les actes d'une journée d'étude organisée à l'Université de Reims Champagne-Ardenne le 4 avril 2019, consacrée à la posture du chercheur ou de la chercheuse dans une recherche en action, qui a permis de rassembler une quarantaine de personnes.

À l'origine de cette journée, il y a trois chercheurs en CIFRE, préparant un doctorat en sciences économiques : Justine Ballon, Pierre-Yves Le Dilosquer et Maxime Thorigny (voir *supra* comité d'organisation, p. 13). Nous avons régulièrement eu l'occasion d'échanger sur nos expériences respectives de doctorants-salariés ou de doctorante-salariée et les apports ou difficultés générés par ce double statut.

L'organisation de cette journée nous est alors apparue un bon moyen pour élargir nos premières réflexions auprès d'autres jeunes

[1] Gérée par l'Agence Nationale de la Recherche et de la Technologie (ANRT) sous l'égide du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, la CIFRE est un dispositif de financement de thèse de doctorat, créée en 1981, impliquant trois parties (le doctorant ou la doctorante, une entreprise privée et un laboratoire de recherche) pour une durée de trois ans.

chercheurs[2] partageant les mêmes enjeux de travail et ne trouvant pas nécessairement de cadre collectif dans leur laboratoire pour les discuter. Le format imaginé consistait en des temps d'échanges sur nos différentes expériences, dans un espace favorable aux échanges entre jeunes chercheurs, et chercheurs expérimentés. La journée visait ainsi à approfondir les connaissances, d'ordre pratique et épistémologique, relatives à ces postures de recherche singulières, un pied dans la recherche et un pied dans l'action, tout en démontrant l'enjeu de leur reconnaissance dans les institutions académiques.

Cette journée s'adressait plus particulièrement à trois types de publics : les doctorants et les jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales engagés dans une démarche de recherche en action, les responsables en entreprise et directeurs de thèse et enfin les étudiants en master 2 recherche.

Par l'organisation de cet espace éphémère de partage d'expériences, il s'agissait de s'interroger sur la démarche et la posture de recherche en croisant les regards, de questionner collectivement la posture du chercheur en action, et les modalités de production du savoir dans ce cadre. Nous revenons plus précisément sur les enjeux de cette problématique dans la première partie de cette introduction. Dans une seconde partie, nous présentons les enseignements issus des expériences de chercheurs expérimentés partagées lors des tables rondes. Enfin, nous mettons en perspective les apports des neuf chapitres de l'ouvrage, issus des communications présentées lors de la journée. En revenant sur les problématiques concrètes de leurs expériences et sur les apports de leurs postures complexes, impliquant activité scientifique et activité professionnelle, les auteurs nous livrent un panorama général des caractéristiques du travail de recherche dans une recherche en action.

---

[2] Au sens de l'expérience dans la recherche.

Une question de posture(s) dans les recherches en action

La notion de posture de recherche permet d'explorer les dimensions d'ordre épistémologique et méthodologique d'une recherche en action, ancrée dans un environnement, à partir duquel des formes de coopération se développent à plusieurs niveaux entre le jeune chercheur et les acteurs en présence.

La posture du chercheur

La posture est définie comme « un ensemble particulièrement massif d'éléments d'ordre matériel, subjectif et structurel par lesquels il [le chercheur] se trouve immergé et engagé dans le social » (Alphandéry & Bobbé, 2014, p. 3), ce qui peut s'incarner concrètement dans « la position que le chercheur occupe par rapport à ses objets de recherche, à ses interlocuteurs, à son terrain, mais aussi à ses pairs et aux institutions qui structurent et/ou financent ses activités » (Alphandéry & Bobbé, 2014). La notion de posture de recherche amène le chercheur à considérer la méthode qu'il utilise et la méthodologie à laquelle il fait référence. *In fine*, ce mouvement réflexif amène à des questions d'ordre épistémologique sur la production du savoir et des connaissances. C'est la normativité de la posture du chercheur qui est questionnée ici.

La posture « pratique » dans l'enquête nécessite des ajustements et pourra avoir des impacts d'ordre épistémologique sur le travail de recherche, voire modifier la question de recherche : la manière de considérer l'objet (Chochoy, 2015), la transformation du problème de recherche à la suite d'un travail de co-construction avec les acteurs (Allard, Perret, 2003). Évolutive durant le processus de recherche, elle ne dépend pas seulement du chercheur, mais des interactions et des relations nouées avec les acteurs dans le cadre de la recherche. En effet, selon les événements auxquels le chercheur est confronté, le terrain d'enquête se transforme et modifie

la posture pratique, appelant à une reconsidération épistémologique de la posture de recherche. Ainsi, d'un point de vue méthodologique et épistémologique, il n'y a pas « une bonne » posture de recherche, ni une bonne posture dans la pratique (De Sardan, 1995). La définition d'une posture de recherche se construit dans un processus dynamique dans la pratique de la recherche, en ayant une démarche réflexive qui interroge la nature même du savoir produit. Le rôle du chercheur consiste à pouvoir identifier les facteurs, les événements qui vont venir modifier cette posture afin de pouvoir les objectiver, puis de les analyser, constituant alors un des résultats de l'enquête (Foli et Dulaurans, 2013). C'est notamment ce qui peut venir questionner le choix de la participation observante à l'observation participante (Soulé, 2007).

S'interroger sur la posture du chercheur dans une « recherche en action » (incluant une implication du chercheur sur le terrain aux côtés des acteurs), c'est aussi adopter une position en décalage avec la posture du chercheur telle qu'elle est institutionnalisée dans le monde universitaire et de la recherche (Mias, 2003). Il s'implique et travaille avec les acteurs. Sur le terrain, il est amené à prendre part, plutôt que de choisir d'analyser à distance, par l'objectivation participante (Bourdieu, 2013). Ces pratiques de recherche en action restent mal considérées à l'université, relativement aux disciplines concernées, ce qui rend parfois plus difficile leur mise en œuvre, en particulier en tant que doctorants ou jeunes chercheurs.

Le chercheur et son environnement

En France, on observe une tendance à l'augmentation de la part des financements privés de recherches doctorales notamment par le dispositif des thèses en CIFRE (1400 en 2016 d'après l'ANRT), qui invite à réfléchir collectivement à la posture épistémologique du chercheur (Collectif Redi, 2011). Précisons qu'une thèse en

CIFRE n'implique pas nécessairement une démarche de co-construction et de co-production, néanmoins, dans le cadre de l'organisation de cette journée, puis de cet ouvrage, il s'agit plus particulièrement de s'intéresser à cette « génération hybride » (Collectif Redi, 2011) de doctorants. Dans une thèse en CIFRE, le doctorant construit une posture épistémologique de recherche combinée avec une posture professionnelle (Dulaurans, 2012). Il coordonne des activités qui ne sont pas toujours entièrement dédiées à son travail de recherche, mais sont formatrices pour le chercheur « en formation »[3] (Gaglio, 2008). La réalisation de ces activités pour l'entreprise peut néanmoins se faire au détriment d'un temps suffisant dédié à son travail de recherche (comme le montre la réalité de la pratique de la recherche en CIFRE), au risque de laisser de côté son travail d'analyse (Hellec, 2014), d'être « embarqué » par les acteurs (Alam *et al.*, 2012).

La définition de la posture épistémologique du chercheur va déterminer la posture professionnelle sur son terrain d'enquête, avec les acteurs (Le Dilosquer, 2018). Évolutive car dynamique, cette posture épistémologique doit être cohérente avec la thèse argumentée par le doctorant. D'autre part, l'expérience de la pratique du terrain peut modifier la posture du doctorant, en conséquence de problèmes émergeant avec les acteurs (conflits, différence de temporalité, exigence de travail sur le terrain) (Foli et Dulaurans, 2013). C'est pourquoi il peut être nécessaire de discuter avec les acteurs des modalités de recueil des données de terrain, en amont de la recherche, et de clarifier les attentes réciproques, le matériel mis à disposition, les missions, l'orientation de l'enquête, les modalités d'analyse des résultats.

[3] Au sens où la thèse constitue un apprentissage à la recherche scientifique.

La recherche en coopération

Le travail de recherche peut s'inscrire également dans le cadre d'une recherche partenariale ou collaborative (Gillet, Tremblay, 2017) d'une co-recherche (Cavazzini, 2013) ou d'une recherche-action (Desroche, 1990 ; Saint-Luc, 2012 ; Allard-Poesi et Perret, 2003). Toutes impliquent une coopération à différents niveaux (selon la posture épistémologique adoptée) dans la construction du problème et la production du savoir. L'analyse institutionnelle (Lourau, 1969) et la sociologie d'intervention (Touraine, 1978) constituent également des démarches de recherche qui allient production de connaissances et d'actions. Cette courte énumération ne reflète pas la diversité des approches en matière de recherche en action. De façon générale, ces démarches ont la particularité de produire du savoir au sein de l'action. Dans cette perspective, les procédés d'enquête sont élaborés en vue de favoriser la co-construction du problème, l'analyse et la recherche de solutions avec les acteurs : séminaires, « focus groupe », ateliers de co-construction, etc. (Allard-Poesi et Perret, 2003). La volonté de créer des espaces de co-production (articulant action et recherche) a conduit à l'émergence de démarches politiques (Publication du Livre Blanc du collectif ALLISS) et à la création d'organisations, qui adoptent une démarche de recherche pour travailler avec des acteurs (ATEMIS, Institut Godin, La Manufacture coopérative, Institut européen de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération, etc.). Dans cette perspective de « faire avec et pour » les acteurs, le chercheur est amené à joindre une question et une intention de transformation qu'il fait siennes, à s'engager subjectivement, dans une perspective transformative d'une situation donnée (Ballon et Bodet, 2017 ; Bazin, 2018 ; Le Dilosquer, 2018).

Encore trop souvent dépréciées et dévalorisées, ces démarches viennent questionner les pratiques de recherche normatives et institutionnalisées dans les universités. La difficulté pour les jeunes

chercheurs réside dans la capacité à faire reconnaître la pertinence de leur approche et l'objectivité de leurs résultats, notamment à des fins de publication dans des revues scientifiques.

Ces premiers constats ont abouti à la formulation de plusieurs questions abordées durant la journée :

- Quelles postures épistémologiques pour le chercheur dans le cadre d'une « recherche en action » ?
- Quels sont les processus de construction d'une posture de recherche ?
- Comment traduire une posture épistémologique dans la pratique de la réalisation d'une enquête ?
- Quels sont les facteurs qui sont susceptibles de la faire évoluer ?
- En quoi la co-production de connaissance dans l'action module la posture épistémologique adoptée par le chercheur ?
- Dans une CIFRE, comment concilier posture professionnelle et posture de recherche ?
- Comment les dispositifs de recherche impliquent un questionnement sur les modalités de production du savoir ?

C'est à ces différentes interrogations que les « jeunes chercheurs en action » proposent des réponses dans les chapitres de cet ouvrage, et sur lesquelles les chercheurs expérimentés ont été invités à réagir lors des tables rondes.

Enseignements issus de chercheurs expérimentés

L'après-midi était structurée autour de deux tables rondes successives rassemblant des chercheurs expérimentés avec des statuts (chercheur indépendant, professeur des universités), des disciplines (sociologie, gestion, économie) et des expériences (recherche-action, recherche partenariale) variés.

La première table ronde, intitulée « *De la théorie à la pratique : retours d'expériences et réflexions épistémologiques sur la posture de la chercheuse ou du chercheur dans une recherche en action* », était animée par Justine Ballon. Deux intervenants étaient présents : Florence Allard-Poesi, professeur en sciences de gestion, à l'Université Paris-Est Créteil, directrice de l'Institut de Recherche en Gestion, et Hugues Bazin, chercheur indépendant en sciences sociales, animateur du Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action, chercheur associé à la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris-Nord. En croisant deux expériences singulières de recherche-action, l'idée était d'appréhender la diversité des démarches, liées à la qualité des acteurs impliqués dans la recherche, aux difficultés rencontrées durant le processus d'enquête, et à l'apport scientifique des résultats obtenus. F. Allard-Poesi est revenue sur une recherche-action pragmatiste menée auprès de l'Association Départementale de la Sauvegarde de l'Enfance. L'objectif était de co-construire un projet stratégique. Elle a mis en évidence des freins dans le processus de recherche liés à la difficulté à co-construire le problème de la recherche, révélateurs des tensions internes entre les acteurs de l'association. H. Bazin a raconté une expérience de recherche-action avec les marchands de rue (ou « biffins »), soutenue par un financement public et en partenariat avec la MSH Paris Nord. Cette enquête a été marquée par la difficulté à adopter une analyse compréhensive sur une activité informelle, en partenariat avec des institutions publiques, et face aux contraintes financières qui pèsent sur les recherches réalisées en dehors des cadres universitaires.

Leur posture de chercheurs, dans le cadre des recherches-actions qu'ils ont menées, a permis de mettre en perspective deux positionnements épistémologiques et pratiques. F. Allard-Poesi a souligné durant son expérience la difficulté à construire une posture

de chercheuse adaptée à la situation, au regard des enjeux stratégiques que prenait la recherche elle-même, et son instrumentalisation par le directeur de l'association. Pour H. Bazin, être acteur-chercheur ou chercheur-acteur, c'est finalement être constamment sur un « chemin de crête », c'est une forme de « gymnastique », qui est moins liée à une posture professionnelle ou un statut, qu'à une démarche. D'après lui, le problème réside dans le manque de reconnaissance des acteurs qui s'auto-missionnent pour analyser leurs propres pratiques, une démarche considérée comme insuffisamment légitime.

Enfin, les deux intervenants ont formulé des recommandations aux jeunes chercheurs qui mettent en œuvre une démarche de recherche-action. F. Allard-Poesi a insisté sur l'apport des recherches amenant le chercheur à « modifier son rapport au vrai » par « l'expérience de l'utilité du savoir produit », puisqu'il n'y a « rien de plus pratique qu'une théorie ». H. Bazin s'est attaché, lui, à encourager ces démarches d'ouverture des chercheurs vers les acteurs, et de démocratisation des savoirs, par la création d'espaces de recherche-action dédiés, pour faire dialoguer actions et idées. En tant que chercheur-acteur engagé, la science citoyenne constitue pour lui un enjeu sociétal, politique et scientifique étroitement lié aux rapports de pouvoir dans la production de savoirs, du fait de dépendances financières.

Ces deux retours d'expériences nous ont donné à voir deux approches de recherches en action, deux postures de chercheur. Leurs témoignages ont permis de mettre en exergue les tensions qui pèsent sur cette posture duale, au cœur des rapports sociaux institutionnalisés et institués, notamment entre chercheurs et acteurs, mais aussi avec une association et une collectivité publique.

La deuxième table ronde était centrée sur la construction d'une posture épistémologique de recherche par les doctorants en CIFRE, dans le cadre d'une relation salariale avec l'entreprise et

des exigences académiques de l'université. Cette table ronde visait à rassembler différentes personnes ayant expérimenté une CIFRE : un doctorant en thèse, Pierre-Yves Le Dilosquer, une ancienne doctorante, Marlène Dulaurans, maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication (MICA[4], Université de Bordeaux-Montaigne) et enfin un référent entreprise Nicolas Chochoy (directeur de l'Institut Godin, chercheur au CRIISEA[5]). Les travaux de recherche menés dans le cadre d'une thèse de doctorat en CIFRE invitent à déplacer les frontières de sphères habituellement distinguées entre la recherche et l'entreprise : les postures de chaque partie sont modifiées. À partir des expériences de chaque personne, il s'agissait de mettre en perspective le choix des postures adoptées, en précisant les apports et les difficultés de cette posture.

Lors de cette table ronde, Pierre-Yves Le Dilosquer a fait part de la « posture de recherche intervenante » qu'il a progressivement adoptée au sein de la branche professionnelle des entreprises de propreté. Cette posture se caractérise par la place privilégiée qu'elle accorde à la dimension subjective du chercheur et à sa sensibilité à une question, qui se retrouve dans l'intérêt de la recherche. À cet égard, il a illustré l'importance de reconnaître l'engagement subjectif « comme une marque de professionnalisation du métier à même de constituer une ressource dans l'enquête ». À l'aune de son expérience professionnelle en immersion dans l'organisation, il a également mis en lumière les enjeux liés à la délimitation du périmètre d'action du doctorant CIFRE et les enjeux de reconnaissance professionnelle relatifs à la double intention de l'activité, comme production d'actions et de connaissances scientifiques.

---

[4] Médiations, Informations, Communications, Arts.

[5] Centre de Recherche sur l'Industrie, les Institutions et les Systèmes Économiques d'Amiens.

Pour Nicolas Chochoy[6], l'Institut Godin répond à un double objectif : produire de la recherche scientifique et transférer des éléments de ces recherches auprès de structures, de réseaux et des pouvoirs publics, en co-construisant des outils et des dispositifs sur les thématiques des pratiques solidaires et d'innovations sociales. L'Institut Godin accueille des doctorants CIFRE en sciences humaines et sociales, qui participent aux activités de transferts de connaissances et à la co-construction d'outils pour des structures publiques et privées. En tant que référent entreprise de doctorants CIFRE, il a souligné la difficulté à nouer des partenariats avec les universités, concernant la prise en charge des frais liés aux activités de recherche des doctorants, qui peuvent décourager des structures aux ressources limitées.

Marlène Dulaurans a partagé son expérience de doctorante en CIFRE, en tant que chargée d'étude, au sein de la délégation aux affaires européennes et internationales d'une collectivité territoriale. Un événement qui a bouleversé le service dans lequel elle travaillait, l'a contrainte à revoir sa question de recherche. Elle a été confrontée à la défiance de la collectivité envers sa posture de chercheuse, entraînant le verrouillage complet des dossiers auxquels elle pensait pouvoir accéder. Cette difficulté l'a amenée à modifier sa posture en adoptant un point de vue anthropologique, qui fut l'occasion d'un apprentissage à l'adaptabilité, à l'autodétermination et au développement de compétences relationnelles, dans un contexte peu favorable à sa recherche. Si l'expérience fut complexe à appréhender, M. Dulaurans montre que la recherche

[6] Nicolas Chochoy a fondé l'Institut Godin durant sa thèse de doctorat en sciences économiques. Il est également habilité au grade de maître de conférences en sciences économiques.

de solutions scientifiques et pratiques à cette situation problématique a finalement constitué une ressource enrichissante pour sa thèse.

Ces trois regards sur la CIFRE montrent les tensions qui reposent à la fois sur la recherche (objet de la recherche, accès aux données), sur les modalités de la CIFRE en elle-même (financement, définition du périmètre de la mission, partage de temps de travail du doctorant), sur le doctorant (gérer les relations avec l'entreprise, prise de distance avec le rôle d'expert), mais aussi sur l'entreprise d'accueil (investissement lié à l'emploi et à l'encadrement d'un doctorant CIFRE).

Expériences croisées de jeunes chercheurs

À l'occasion de cette journée d'étude, doctorants et jeunes chercheurs ont présenté des communications centrées sur des problématiques rencontrées durant leurs expériences de recherche en action. Neuf de ces communications ont fait l'objet d'un chapitre à l'issue du processus de relecture par les membres du comité scientifique, que nous remercions chaleureusement pour leur participation. Leurs remarques et conseils précieux participent à la formation de jeunes chercheurs.

Les neuf chapitres présentés dans cet ouvrage permettent de dresser un panorama général des caractéristiques des recherches en action, dont nous proposons ci-dessous une synthèse avant de présenter chaque contribution selon l'ordre de figuration dans l'ouvrage.

Un panorama général des caractéristiques du travail de recherche dans une recherche en action

Les caractéristiques du travail dans une recherche en action revêtent une dimension transdisciplinaire. Les auteurs s'inscrivent en

sociologie, géographie, anthropologie, psychopathologie et psychanalyse, sciences politiques ou encore sciences de l'éducation. Le travail réflexif sur la posture n'est pas l'apanage d'une discipline en particulier. Néanmoins, il semblerait au regard de cet échantillon qu'il concerne davantage les sciences humaines et sociales, parmi lesquelles on remarque l'absence de contributions en sciences économiques.

De plus, les contributions illustrent une diversité de statuts et de conditions d'emploi. Si plusieurs auteurs s'appuient sur une expérience réalisée dans le cadre d'une CIFRE, d'autres analysent leur posture de recherche opérée sous un contrat doctoral « classique », sous le statut de chargé de mission ou encore sous la forme de convention de bénévolat et de mise à disposition. Cette diversité témoigne du fait que la pratique de recherche en action n'est pas entièrement conditionnée par un statut contractuel et des conditions de financement de la recherche. Elle représente d'abord, un choix épistémologique et méthodologique relatif à son objet.

Les chapitres de cet ouvrage montrent que la recherche en action interroge directement les modalités de production du savoir dans une perspective de transformation sociale. « Contribuer à transformer pour comprendre, comprendre pour contribuer à transformer », tel pourrait être son leitmotiv. La pratique repose sur un choix épistémologique et méthodologique, investi d'une problématique scientifique, d'une demande sociale et d'un engagement subjectif. Les expériences des jeunes chercheurs et chercheuses révèlent que l'objet du travail de recherche consiste à intégrer ces trois dimensions à la jonction de deux sphères d'activité distinctes : celle de l'entreprise d'accueil ou de l'organisation étudiée, et celle de la recherche.

Au regard des problématiques de recherche exposées, les opportunités de ces situations de travail sont nombreuses. Accès au terrain, aux acteurs et à leur réalité quotidienne, accès à différentes

données, documents officiels, mais aussi échanges informels sont autant de sources de données qu'il peut être difficile d'obtenir dans une recherche plus « classique ». Elles viennent nourrir une compréhension accrue du réel qui n'est pas sans faire écho à la pratique ethnographique (*cf.* chapitre 3). Autrement dit, la recherche en action met à profit un rapport de proximité (*cf.* chapitre 6). Il peut parfois se poser de manière très intégrée, par exemple lorsque le chercheur est amené à participer concrètement et de manière imprévue aux activités de l'entreprise (*cf.* chapitres 4 et 5), quand il exerce la même activité de travail que les acteurs étudiés (*cf.* chapitres 6 et 8), ou encore lorsqu'il ambitionne de produire des connaissances scientifiques directement avec les acteurs dans une perspective d'encapacitation et de démocratisation de la recherche (*cf.* chapitres 7 et 9).

Mais, en miroir à ces opportunités, le chercheur engagé dans une recherche en action est confronté à de multiples contraintes et difficultés avec lesquelles il doit arbitrer. Elles prennent généralement la forme d'un ensemble de confusions. C'est le cas du statut avec la dualité de chercheur-acteur, qui peut être un collègue de travail, sans jamais en être un entièrement, créant des enjeux de légitimité du travail, tant dans la sphère de l'entreprise que dans la sphère académique. C'est le cas aussi du fait des enjeux d'indépendance de la recherche, dans des situations où le lien de subordination salarial et les modalités de financement peuvent tenter d'opérer une forme d'influence (*cf.* chapitres 2 et 4). Une confusion intervient également au regard des fonctions et des rôles qui ne sont pas toujours bien perçus par les acteurs (*cf.* chapitre 1), exposant le chercheur à la nécessité de délimiter le périmètre d'investigation face aux sollicitations du milieu. Dans la perspective de double intentionnalité, les temps de travail induisent des confusions du fait des exigences de l'entreprise sur des temporalités relativement courtes entrant en conflit avec des exigences scientifiques sur des

temporalités plus longues. Il en découle un enjeu fort de reconnaissance du travail avec et par ses pairs. Alors même qu'il peut être justement compliqué d'identifier ses collègues en entreprise et ses collègues chercheurs comme des pairs.

Face à ces caractéristiques, marquées du sceau de l'engagement et des ambiguïtés à gérer, il ressort des contributions la recherche d'une exigence de réflexivité par les chercheurs. L'identification de ces opportunités et de ces contraintes à l'œuvre dans sa propre situation de travail en constitue d'ailleurs le résultat. Un travail de distanciation s'opère par rapport à son objet de recherche et à son environnement de travail où une explicitation de ce qui s'y joue, subjectivement, socialement et financièrement, est réalisée. C'est l'occasion d'identifier les effets que pourraient causer ses propres jugements de valeur, qui deviennent une ressource dans la démarche compréhensive. Cette exigence est soulignée lorsque le chercheur identifie dans sa volonté de transformation une préoccupation politique, dans le sens où il contribue, par sa recherche, à la réalisation d'une société souhaitée (*cf.* chapitres 7 et 9). C'est sans doute un enseignement fort des contributions de cet ouvrage que de mettre en lumière l'importance de reconnaître le caractère stratégique de la subjectivité du chercheur en lien avec cette exigence de réflexivité. Il s'en dégage une démarche scientifique qui, loin d'être incompatible avec une forme d'engagement professionnel, s'appuie au contraire sur elle.

Présentation des chapitres de l'ouvrage

Le chapitre un présente une démarche de recherche-action coopérative menée dans un centre hospitalier. Dans ce contexte l'auteure, Héloïse Haliday (docteure en psychopathologie et psychanalyse), explique comment elle a été amenée à endosser une triple posture de consultante, chercheuse et psychologue. Les avantages

complémentaires associés à cette triple posture sont présentés : enjeu de légitimité au travail, intérêt de la théorisation, forme de réflexivité et compréhension clinique. Mais il est aussi question des difficultés rencontrées : le risque d'être rejetée, celui relatif à l'assignation de rôles par les acteurs. L'analyse est nourrie d'une proposition de déconstruction de la notion de posture, par la distinction du statut, de la fonction et du rôle dont on pourra percevoir les applications dans le récit d'autres contributions.

Le chapitre deux porte sur les spécificités d'une recherche en CIFRE. L'auteure, Anaïs Lafage-Coutens (doctorante-salariée en sociologie et science politique), met en lumière l'ambiguïté issue de son expérience, entre l'avantage d'une ouverture à un terrain jusque-là difficile d'accès et la relation de dépendance avec l'institution d'accueil qui s'opère alors, tant au regard des financements de la recherche qu'au regard de la relation de subordination salariale. Ainsi, lorsque l'entreprise d'accueil souhaite exercer un contrôle sur les communications et publications scientifiques, la chercheuse en immersion est confrontée à des questions éthiques qui, en l'occurrence, peuvent aboutir à la négociation d'une clause de non-lecture des documents de recherche par la hiérarchie.

Le chapitre trois questionne la pratique ethnographique dans un contexte de recherche contractuelle CIFRE. L'auteure, Céline Tastet (doctorante-salariée en anthropologie et géographie), décrit l'opportunité ethnographique que peut représenter la thèse en CIFRE, notamment au regard de l'accès au terrain et au quotidien des situations professionnelles, de la collecte des données et des nombreux échanges informels réalisés. Les contraintes associées sont aussi analysées, comme les tensions entre les missions opérationnelles et la recherche, les effets du lien de subordination ou des enjeux liés à l'assignation d'identité. Ainsi, l'auteure a été amenée à s'appuyer sur une démarche réflexive et à adopter des stratégies

pour s'assurer d'une bonne distance dans l'engagement ethnographique.

Le chapitre quatre offre l'occasion de mettre en lumière un dispositif peu connu, le Twin CIFRE, qui permet de mobiliser deux doctorants issus de disciplines différentes, sur un même sujet d'étude. Dans ce cadre particulier mêlant interdisciplinarité et recherche-action, les autrices, Juliette Michel (doctorante et chargée de mission en géographie) et Shani Galand (doctorante et chargée de mission en sociologie), mettent en avant les enjeux de distinction et de complémentarité de leurs disciplines et des objets étudiés. Le chapitre met en lumière les ajustements méthodologiques opérés dans ce cadre, notamment comment l'observation participante active s'est substituée au parti pris initial de l'observation non participante. Cette transformation n'est pas sans lien avec les exigences de l'organisation d'accueil, des liens de subordination et des modalités de financement de la recherche. Enfin, les auteures soulignent l'importance de s'émanciper de l'environnement social de l'enquête afin d'analyser l'objet avec distanciation. Par les temps de concertation réalisés, elles soulignent l'avantage que peut alors représenter le travail en binôme dans le cadre du Twin CIFRE.

Le chapitre cinq porte sur une recherche réalisée sous une convention de bénévolat et de mise à disposition avec le Samusocial de Paris. L'auteure, Candy Jangal (docteure en géographie), mobilise le concept de liminalité pour décrire l'entre-deux qui se crée entre la recherche et la pratique, faisant de la chercheuse une actrice, ni tout à fait incluse, ni tout à fait exclue de ces univers respectifs. L'auteure relate la manière dont cette situation de liminalité a profondément contribué à déconstruire ses représentations relatives à la posture sur son terrain. Critique au départ sur les formes de participation dans la recherche, elle en est venue à adopter une démarche de participation-observante, qui l'a conduite à

remettre en question la pertinence de sa problématique de recherche initiale, jusqu'à laisser entrevoir la possibilité d'une nouvelle trajectoire professionnelle.

Le chapitre six relate les conditions de réalisation d'une recherche sur le temps long, ancrée dans une histoire familiale et articulant expérience personnelle et une enquête. L'auteur, Brice Giacalone (doctorant en sociologie), présente les enjeux d'une pratique réflexive sur le rapport personnel à son objet de recherche : le travail au sein des centres de tri de La Poste. Il soutient l'intérêt d'un rapport de proximité dans sa recherche. L'auteur entreprend une déconstruction de l'expérience vécue, afin de sortir d'une inscription émotionnelle et affective et de porter une analyse réflexive sur l'action. Ce travail révèle des évolutions de la posture du chercheur et de la manière dont il est perçu par les acteurs du centre, amenant alors une analyse en termes de mobilité ascendante, allant d'une posture d'*insider* à celle d'*outsider*.

Le chapitre sept traite de la relation entre le sujet et son objet dans une recherche en observation participante. L'auteur, Gabriel Samb (doctorant-salarié en sociologie), présente les enjeux épistémologiques, méthodologiques et éthiques rencontrés dans sa situation de travail, au sein d'une association dont il partage les valeurs militantes. En s'appuyant sur une analyse autour du couple engagement-distanciation, l'auteur décrit un enchevêtrement de relations intersubjectives et de valeurs avec lesquelles il est amené à composer. Cette situation confronte le chercheur à des arbitrages méthodologiques en fonction des conditions d'accès au terrain, de son rôle dans l'organisation et de sa perception par les acteurs. Ainsi, l'auteur explique comment la confiance, la reconnaissance et la solidarité peuvent alors être mobilisées sous une forme de « transaction sociale » lorsque ces derniers acceptent de livrer des informations sous le sceau de la confidentialité.

Le chapitre huit présente une analyse de la relation du chercheur à son objet de recherche, dans la perspective d'une co-production des savoirs sous l'angle de l'engagement. L'auteur, Cyril Fiorini (doctorant en Sciences, Techniques, Société), s'appuie sur une activité salariée au sein d'une association pour défendre l'idée de la nécessaire contextualisation du travail de recherche en vue de définir et de rendre compte du rapport entretenu avec son terrain et son objet de recherche. Cela impose de construire le postulat d'une recherche comme construit social. Cet exercice se présente comme une condition à partir de laquelle peut s'assumer la part d'implication et d'engagement du chercheur et s'affirmer une position différente de la « neutralité » dans la démarche scientifique.

Le chapitre neuf propose une réflexion autour de la notion de « posture habitante » du chercheur en sciences sociales, ici mobilisée au service de la transition écologique. L'auteure, Audrey Raulin (chercheuse en sciences de l'éducation), ancre sa réflexion dans une trajectoire personnelle l'amenant à « entrer en recherche en première personne » après quinze ans d'activité professionnelle. Elle présente les difficultés rencontrées par cette évolution de posture, entre intervention et appartenance, dans l'émergence d'un « nous chercheur collectif ». Par la notion de « posture habitante », l'intention exposée est de relier l'individu à son environnement, dans un rapport intime et politique. Cela conduit à interroger les modalités de production du savoir. La chercheuse est alors interpellée dans son ambition de « faire ensemble », tout en favorisant l'implication des acteurs au service de la transition écologique.

Bibliographie

Alam, Thomas, Gurruchaga, Marion et O'Miel Julien, « Science de la science de l'État : la perturbation du chercheur embarqué comme impensé épistémologique », *Sociétés contemporaines*, 2012, n° 87 (3), p. 155–173.

Allard-Poesi, Florence et Perret, Véronique, « La construction collective du problème dans la recherche-action : difficultés, ressorts et enjeux », *Finance contrôle stratégie*, 2004, n° 7 (4), p. 5-36.

Ballon, Justine et Bodet, Catherine, « De l'action à la recherche et vice-versa : L'émancipation par le savoir à Coopaname », Christèle Lafaye (dir.), *Construire collectivement du sens : les apports de François Rousseau*, Paris, Dalloz, coll. « Juris associations », 2017, p. 62-79.

Bazin, Hugues, *Recherche-action et écriture réflexive : la pratique innovante des espaces comme levier de transformation sociale*, Paris, Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire, 2018.

Bobbé S. et Alphandery P. (dir.), « Chercher. S'engager ? », *Communications*, n° 94, Paris, Éditions du Seuil, 2014, p. 165.

Carnet de l'ADCIFRESHS (Le carnet de recherche de l'association des doctorants CIFRE en sciences humaines et sociales), URL : https://adcifreshs.hypotheses.org/

Cavazzini, Andrea, *Enquête ouvrière et théorie critique : enjeux et figures de la centralité ouvrière dans l'Italie des années 1960*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2013.

Collectif Redi, *Le dispositif Cifre en sciences humaines : une génération hybride entre recherche et action*, Compte-rendu du séminaire de formation à la recherche, 2011.

Chochoy, Nicolas, « Médiation entre acteurs de la recherche et acteurs économiques : originalité des pratiques de recherche et de transfert de l'Institut Godin », *Sociologies pratiques*, 2015, n° 31, p. 75-84.

Desroche, Henri, *Entreprendre d'apprendre, d'une autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action*, Paris, Éditions ouvrières, 1990.

Dewey, John, *Logic - The Theory of Inquiry*, (1991e éd.), Carbondale, University of Illinois Press, 1938.

Draperi, Jean-François, « Fondements éthiques et posture épistémologique de la recherche en économie sociale », *Revue internationale de l'économie sociale*, 2007, n° 303, p. 67-82.

Dulaurans, Marlène, « Une recherche dans l'action : le cas d'une CIFRE en collectivité territoriale », *Communication et organisation*, 2012,

n° 41, http:// communicationorganisation.revues.org/3813 (1 avril 2016).

Dumez, Hervé, « Comprendre l'étude de cas à partir du Comment nous pensons de Dewey », *Le Libellio d'Aegis*, 2007, n° 3 (4), p. 9-17.

Falzon, Pierre (dir.), *Ergonomie constructive*, Paris, PUF, 2013.É

Foli, Olivia et Dulaurans, Marlène, « Tenir le cap épistémologique en thèse Cifre. Ajustements nécessaires et connaissances produites en contexte », *Études de communication. langages, information, médiations*, 2013, n° 40, p. 59-76.

Gaglio, Gérald, « En quoi une thèse CIFRE en sociologie forme au métier de sociologie ? Une hypothèse pour ouvrir le débat », *Socio-logos*, 2008, n° 3. https://socio-logos.revues.org/2093?lang=fr (2 août 2016).

Gillet, Anne et Tremblay, Diane-Gabrielle, « Pratiques, analyses et enjeux de la recherche partenariale. Une introduction », *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, 2011, 43.

_____, *Les recherches partenariales et collaboratives*, PUQ, 2017.

Hellec, Florence, « Le rapport au terrain dans une thèse CIFRE », *Sociologies pratiques*, 2014, n° 28 (1), p. 101-109.

Hubault, F., « Nature d'intervention, nature de savoir », *Éducation permanente*, 2007, n° 170.

Kott S, Lengwiler M., « Expertise transnationale et protection sociale », *Revue d'histoire de la protection sociale*, 2017, n° 10, p. 9-21.

Labrousse, Agnès, « Éléments pour un institutionnalisme méthodologique : autonomie, variation d'échelle, réflexivité et abduction », *Économie et institutions*, 2006, n° 8, p. 5-53.

Le Dilosquer, Pierre-Yves, « Les déterminants d'une posture intervenante », *Education Permanente*, *2018-1 Actualité de l'intervention*, 2018, n° 214, p. 131-142.

Lourau, René, *L'Analyse institutionnelle*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

Mechi L., « Consultation technique et légitimation politique : la participation des experts aux premiers pas de la politique sociale sociale européenne (1958-1975) », *Revue d'histoire de la protection sociale*, 2017, n° 10, p. 102-123.

Mias, Christine, « Praticien-chercheur, le problème de la double

posture », *in* Pierre-Marie Mesnier, Philippe Missotte (dir.), *La recherche-action, une autre manière de chercher, se former, transformer*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 291–306.

Olivier De Sardan, Jean-Pierre, « La politique du terrain », *Enquête*, 1995, n° 1, p. 71–109.

Saint-Luc, Florence, « La recherche-action : une recherche à visée formatrice et transformatrice », *Education-Formation-Recherche*, 2012.

Soulé, Bastien, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, 2007, n° 27, 1, p 127-140.

Touraine, Alain, *La Voix et le Regard*, Paris, Seuil, 1978.

Zask, Joëlle, « L'enquête sociale comme inter-objectivation », *in* Bruno Karsenti et Louis Quéré (dir.), *La Croyance et l'enquête : aux sources du pragmatisme*, Paris, Éditions de l'EHESS, « Raisons pratiques », 2004, p. 141–65.